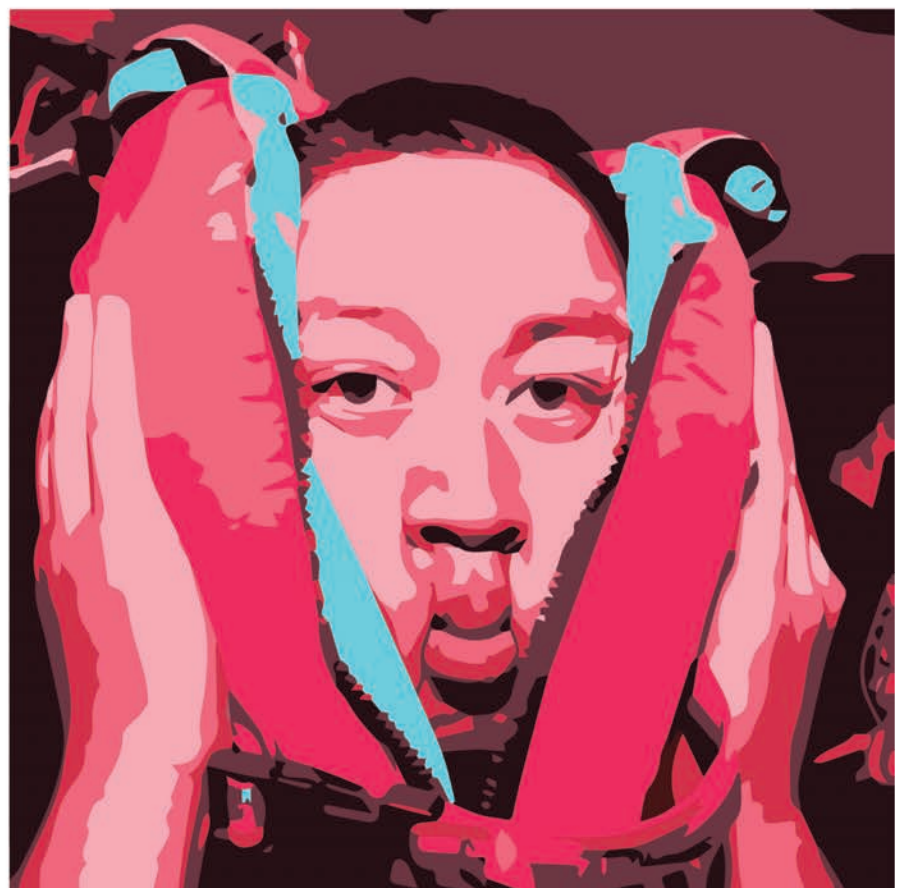
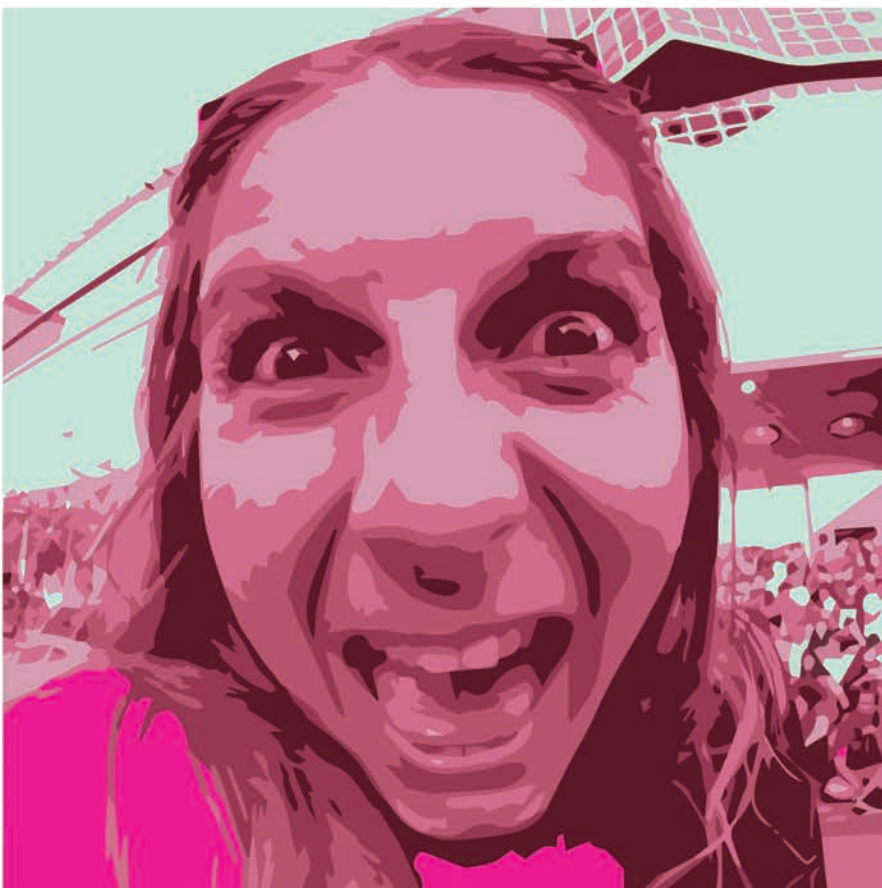




# LE POLYSCOPE

Le Polyscope : se cherche un chemin pour venir à Poly depuis 1967 – Volume 51, Numéro 1 – 8 septembre 2017



FRANÇAAAAAIS

P. 3

INTÉ-  
GRATIONS!! 1!

PP. 5-6

ENTREVUE  
AVEC ORONOS

P. 8

MILE EX END

P. 9

## CETTE SEMAINE

**Nouveaux arrivants** Les français débarquent

**D'autres immigrants** Ça finit plus d'arriver

**Plus d'Français** Pourquoi on reçoit que des français?

## 06-07 INTÉGRATIOOOOOONS

**Vie étudiante** Le Polyscope finance une date intercomité avec Oronos

**Divertissement** Poly-E recrute et les affiches s'en viennent

**Divertissement** SUDOKUUUU!!!1!

## L'ÉQUIPE

### DIRECTION

**Directeur** Laurent Montreuil  
**Trésorier** Chi-Huy Trinh  
**Secrétaire** Justine Pepin  
**VP interne** Louis Couillard, Justine Pepin  
**VP externe** Anne Cameron  
**VP archives** Justin Cano  
**Webmestre** Yujia Ding

### RÉDACTION

**Rédacteur en chef** Anne Cameron  
**Cheffe monteuse** Anne Cameron  
**Cheffe de pupitre culture** Hortense Leclercq-Olhagaray  
**Chef de pupitre vie étudiante** Charles Albaret  
**Illustrateurs** Yujia Ding  
**Couverture** Laurent Montreuil  
**Correcteurs** Daphnée Lafleur, Chi-Huy Trinh, Émilie Larivée, Paul Margheritta  
**Journalistes** Charles Albaret, Justin Cano, Louis Couillard, Yujia Ding, Audrey Muchembled, Lukas Martin, Ahmadou Mbacké Seye, Justine Pepin, Sarah St-Laurent  
*Et bientôt toi, les lundis à 17h45 au C-215.2!*

### CONTACT

Case postale 6079  
 Succursale « Centre-ville »  
 Montréal (Québec), H3C 3A7

Tél : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca  
 polyscope.qc.ca  
 f/Polyscope t/Polyscope

### PUBLICITÉ

Accès Média

### IMPRESSION

Hebdo Litho inc.

### DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et  
 Archives nationales du Québec, 2016

### ARTICLES

article@polyscope.qc.ca

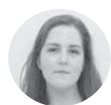
**CONTACT ÉTUDIANT** vieetudiante@polyscope.qc.ca

**TOMBÉE** mardi à 19h00

**RÉUNION** lundi à 17h45

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

# AUCUNE RAMPE-COEUR



par Anne Cameron  
 rédactrice en cheffe  
 anne.cameron@polymtl.ca

**Le lendemain de veille de la rentrée, et c'est l'inondation partout dans le monde. Dans notre coin, le plus grand désastre naturel c'est sans aucun doute le fait que notre université se trouve stupidement sur un flanc de montagne. Il ne faut pas se poser de questions, cette décision a été prise dans le temps où monter une côte à pied ce n'était pas un exploit athlétique, puis ça a bien l'air cool. Vu que notre lectorat est censé être les "millennials" et ce que ça implique, on va plutôt se morfondre sur notre sort. Mais c'est surtout que pour nous le tunnel de la rampe c'est une obsession interminable.**

On le sait bien, le lendemain des intégrations c'est difficile pour tout le monde, en dehors de la majorité du corps étudiant. Heureusement, ça fait presque un an que la nouvelle rampe du tunnel est installée, et on peut maintenant se rendre sans effort physique à nos cours.

*Psyche!* La seule chose qui est terminée c'est le bacc des milliers d'étudiants qui ont gradué depuis le début des travaux. Histoire de se remettre les pendules à l'heure, je vous offre un petit récapitulatif imbibé de nostalgie, d'espoir et de déceptions.

### LE RÉCAPITULATIF

Le 21 septembre 2016, les nouvelles de l'UdeM annoncent que le nouveau tunnel de la rampe sera accessible en fin novembre. On décrit avec espoir et optimisme toutes les améliorations, les modernisations et les c'est-pas-de-l'argent-perdu-tions. Notre bonne vieille rampe roulait depuis 50 ans et elle commençait à dépérir et être en panne plus qu'elle ne roulait. Les travaux étaient, sans question, dus et attendus.

C'est deux mois plus tard, en novembre, qu'on annonce une prolongation à la réouverture du tunnel qui ne viendra qu'après le dur hiver montréalais. C'est avec un soupir collectif qu'on se retousse les manches pour monter la pente, même si on s'y attendait tous que ces travaux seraient retardés de 20 ans. J'imagine quand même que le chiffre de vente de Canada Goose chez les Français expatriés doit avoir augmenté en flèche. Que les étudiants étrangers se sont désinscrits en masse après avoir googlé la température moyenne de l'hiver à Montréal. Que les étudiants UdeMiens

ont engorgé la bibliothèque de Concordia vingt-quatre heures, gracieuseté de l'accès direct par les métro-tunnels.

Cinq mois et une prolongation plus tard, on nous informe avec beaucoup d'espoir que les travaux côté mécanique et électrique sont « presque finalisés ». C'est-à-dire que tout est fait mais que pourtant cette dernière partie du projet prendra 80 % du temps total investi — on est tous passé par là. On reconnaît tout de suite les mots-clés pour affirmer sans vraiment le dire qu'on est juste à la moitié du projet. On annonce aussi que la finition architecturale est entamée, mais qu'il reste encore des travaux importants. Avec une publication intitulée La lumière au bout du tunnel on voit que les auteurs de nouvelles de l'UdeM y croient. Mais c'est entre murmures qu'on nous annonce que peut-être les travaux seront terminés en fin mai. Peut-être, si le bon 'ieu est avec nous. Faudrait bin des prières.

Comme d'habitude, on y a cru, mais on a rien fait pour que ça se réalise. Quatre mois, deux prolongations et beaucoup de butt-swamps plus tard, en fin août on annonce à un public en grande partie non-pratiquant, que la fin des travaux est encore reportée. Le bon 'ieu nous a abandonné, on dirait bien qu'on devra encore braver l'hiver en remontant la pente, les cils collés, et le nez congelé. Cette fois-ci on n'ose pas nommer de date de fin des travaux, mais le blâme est habilement translaté vers l'entreprise TEQ Construction, dont le nom était jusqu'à présent absent des publications d'udem-nouvelles. C'est bon les gars, on a compris.

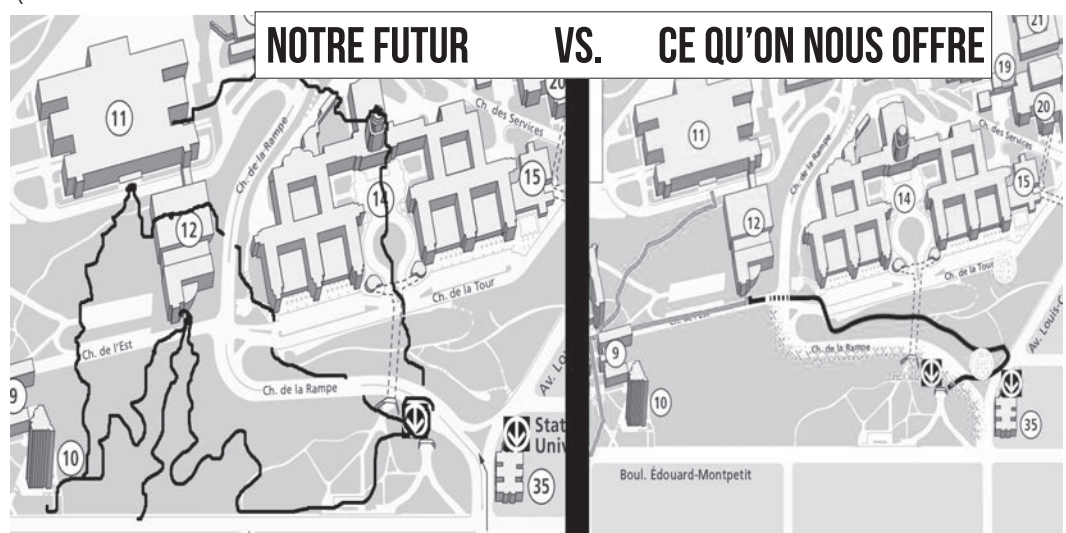
### J'AI MAL À L'AMOUR

On se retrouve donc aujourd'hui, sans date d'échéance, les fesses en fer et les pieds endoloris. Comble du malheur, on annonce le 5 septembre que la rampe qu'on monte à pied depuis 1 an et demi sera FERMÉE, oui messieurs, dames, j'ai bien dit fermée, à cause du Grand Prix cycliste. C'est bien normal, vu que la rampe se trouve en bas d'une 'tite côte, il y aura des cyclistes drogués qui volent à mille à l'heure sur la rampe, on veut pas de piétons dans les jambes.

En vue de cette fermeture du dernier chemin qu'est une construction d'hommes, il faut explorer nos options. Il y a un besoin collectif d'alternatives d'un chemin pouvant être employé à tous les jours. Malheureusement les solutions universellement accessibles nous ont laissé tomber. Le jour est venu pour faire de nous des hommes, le jour est venu pour surpasser le besoin de « rampes », le besoin d'« accès pour personnes à mobilité réduite ». Il est temps que le corps universitaire puisse grimper cette montagne de ses propres bras. C'est seulement avec la coopération de l'UdeM que l'on pourra réussir : l'escalade du Mont-Royal.

En offrant une formation d'escalade à son corps universitaire, on transcende notre dépendance d'inutilités telles les routes, les parkings, les RAMPES. Si on avait en plus un service de location d'équipement, on pourrait enfin faire de nous d'hommes dignes, fiables, autonomes.

Sur ce je vous laisse avec une illustration de pures possibilités, de potentiel et d'autonomie, en comparant ce que les services de l'UdeM nous présentent, une offrande morne.



# LES NOUVEAUX VIEUX INTERNATIONAUX SONT PARMİ NOUS!

## JUST'UNE INTRO :

## L'OBSCURE ARRIVÉE DES ÊTRES TRANSATLANTIQUES



par **Justin Cano**  
justin.cano@polymtl.ca

### Dossier spécial : quatre étudiants français témoignent sur leur arrivée à la Poly

Ils sont parmi nous, ils sont là. Ils viennent, errent, triment et se repèrent, certains partent l'hiver d'autres restent tantôt. Mais qui donc sont ces nouveaux, qui battent les pavés des Lassonde, du Bombardier et du Principal, telle une onde grimant vers les salles? Oui, ces derniers font partie de la vie de la Polytechnique, les lignes qui suivent éclaircissent quelque peu cet abondant flot international.

Les élèves étrangers se composent tout d'abord en deux groupes : les étudiants réguliers et les étudiants en échange. Les premiers sont souvent à la maîtrise ou au doctorat et sont souvent connus pour être répétiteurs ou chargés de laboratoires. Souvent on a tendance à les vouvoyer alors qu'ils ne sont pas pantoute plus âgés que vous : parole de Marseillais, je l'ai vécu.

La deuxième sorte n'est pas trop différente de la première si ce n'est que les élèves ne seront pas diplômés pas à Poly mais dans leur établissement d'attache. En fait c'est un peu comme faire des crédits CREPUQ à une université distante — disons McGill — mais sauf qu'au lieu d'emprunter les bus de la STM, vous devez emprunter un vol pour P-E Trudeau...

#### LES CAS PATHOLOGIQUES

Mais certains s'amuse à faire une combinaison des deux, on parle des doubles-diplômés. En plus d'obtenir un diplôme de maîtrise de la Polytechnique, ils terminent leur maîtrise dans leur établissement d'attache ou leur diplôme d'ingénieur. Les témoignages qui suivent sont tous dans ce cas précis de figure, des étudiants en double diplôme et Français. La question que l'on est

en droit de se poser est la suivante : que diable viennent-ils faire ici ?

#### DES FRANÇAIS PRÉTENTIEUX SE DISANT GRADUÉS DU BAC À 18 ANS!

Tout d'abord, il faut comprendre la différence des systèmes respectifs. Tout commence à dix-huit ans, alors que les Québécois sont déjà diplômés du secondaire et au CÉGEP depuis près d'un an, les Français sortent de leur lycée avec un bac en poche. Un bac? Oui... enfin un bac français est un diplôme secondaire. Imaginez-vous quand ces derniers parlent à leur famille et disent qu'ils passent leur bac à vingt-quatre ans, souvent on a des beaux qui-proquos...

#### « NO WEEKEND! »

Après ce dernier, une période de sélection par dossier permet

aux jeunes désireux de faire du génie d'incorporer une prépa. La prépa... est un vivier où un final de quatre heures tombe à chaque semaine, deux heures d'oraux, « les colles », viennent également s'ajouter au festin et quelques 40 heures de cours par semaine sont dispensés. Et ce pendant deux (ou trois) ans. La belle vie quoi! Un jour, mon professeur de maths s'amusa à parodier un certain monsieur Barack O. : « *Yes you can, but no weekend* » ceci résume bien la trame.

Après des concours s'étalant sur deux mois et avec 40 heures d'épreuves en moyenne par banque (il existe selon les filières 4 à 5 banques de concours), les jeunes intègrent une école d'ingénieurs. Enfin.

#### POURQUOI LE « DD » ALORS ?

Il faut savoir que pour devenir ingénieur en France, les élèves doivent faire au moins 24 semaines à l'étranger. Le double diplôme (DD) permet non seulement de remplir ce critère (deux ans de présence) mais en plus d'emporter un diplôme supplémentaire pour un an en sus seulement. Car oui, la maîtrise dure deux ans. L'« élève-ingé » quitte la France dans sa deuxième année sur les trois qu'il est supposé faire dans son cursus. C'est un certain gain de temps, ce qui explique le jeune âge de certains étudiants aux études supérieures provenant d'outre-Atlantique.

Mais assez disserté, place aux témoignages de nouveaux « vieux » (re)découvrant la Belle Province !

## RETOUR D'EXPÉRIENCE : UN MARSEILLAIS À POLY



par **Arnaud Venet**  
arnaud.venet@polymtl.ca

23  
AOÛT

Arrivée à Montréal. Je pose les valises et, avant de visiter Montréal, je décide de passer sur le campus de Poly pour avoir une idée de ce qui sera mon école pour les deux prochaines années. J'aperçois d'abord les bâtiments des HEC, d'autres de l'UdeM puis enfin ceux de Poly. Je continue jusqu'au CEPSUM. Je commence à comprendre la différence d'échelle avec les écoles françaises. Déjà, deux arrêts de métro desservent le campus, contre un arrêt de bus à Centrale Marseille.

28/29  
AOÛT

C'est la rentrée, pas de cours pour moi, mais je me rends à Poly pour faire tout ce qui est paperasse. Au programme : carte étudiante, carte STM et papiers d'immigration pour le registrariat. Programme partagé avec d'autres étudiants apparemment, beaucoup d'autres. On me donne un ticket avec un numéro pour attendre mon tour, comme si j'étais en France à la boucherie. L'attente est longue, mais j'avais tout ce qu'il me fallait le mardi soir. Ce n'est pas rien, à Marseille, j'étais inscrit un mois après la rentrée, et j'ai attendu ma carte étudiante un mois de plus encore. Dernière chose, les casiers. J'ai tourné 15 minutes pour trouver celui qu'on m'a attribué, au 5<sup>e</sup> étage du pavillon Principal. Pratique en plus, il est à l'extrême opposé de l'entrée des pavillons Lassonde.

30  
AOÛT

Mon premier cours en génie informatique. Je découvre vos chaises en amphi, qui bougent selon trois degrés de liberté, contre zéro en France. Je suppose que c'est comme ça qu'on surmonte les trois heures d'amphi consécutives, le double de ce que j'avais à Marseille. Autres anecdotes inhabituelles : un étudiant revient dans l'amphi avec une barquette de frites après la première pause et, en sortant, je croise un homme en plein drift sur une laveuse de sol; je me demande comment il passe les escalators. Bref, c'est normal à Montréal. Je n'ai même pas parlé du CEPSUM, le premier gymnase sur plusieurs étages que je vois. À Marseille, il n'y a rien sur le campus, et tu dois te taper minimum 30 minutes de congestion pour trouver le premier terrain. Le choc culturel n'est pas non plus immense, mais quand même. Les promotions sont dix fois plus grandes ici, et j'ai bien l'impression qu'on peut vivre à Poly. L'école ne ferme jamais. Tu peux même retirer de l'argent. Il ne manque plus que des couchettes, et on pourrait inscrire Poly sur Airbnb.

25  
AOÛT

Cette fois-ci, je pars visiter l'école. Arrivé tardivement à Montréal, je n'ai pas fait la visite organisée pour les étrangers, mais je rattrape mon retard grâce à un ancien. J'entre dans les pavillons Lassonde, et la première chose que je vois c'est... un escalator. Ça paraît idiot, certes, mais en France, les escalators c'est pour les gares, le métro ou les supermarchés, pas pour les écoles. J'ai compris leur utilité en voyant les 7 niveaux du pavillon. Je prends doucement conscience de ce que signifie « campus à l'américaine ». Et ce n'est que le début, car à Poly, un pavillon de 7 étages peut en cacher d'autres. Après avoir fait le tour de l'école, je dresse le bilan. Trois cafétérias dans l'enceinte même de l'école, un bar, une bibliothèque sur un étage entier, des dizaines d'amphi et salles de cours.



Français exilé au Québec, en mal du pays...

© F.X Sandmann

# À LA CONQUÊTE DES GRANDS ESPACES



par **Quentin Lenet**  
quentin.lenet@polymtl.ca

En France, on dit souvent que « l'Amérique (du Nord), c'est la démesure, les grands espaces ». Dès la sortie de l'aéroport Pierre-Elliott Trudeau, cette sensation est très présente pour un Français fraîchement arrivé, qui plus est si celui-ci a passé la majorité de sa vie dans des villes de taille moyenne, loin de la métropole parisienne!

Avançant lentement à bord du fameux bus 747, dans les embouteillages de la fin d'après-midi, je me suis amusé à compter le nombre de voies de circulation... 5 dans chaque sens! Digne du fameux Boulevard périphérique de Paris, interface entre la capitale de 2 millions d'âmes et sa banlieue regroupant 10 millions de Français! Dans le reste de la France, on ne dépasse jamais les 3 voies de circulation. Une fois sorti du bus, je regarde mon plan de la ville pour me situer : je vois 1 cm = 2 km... Il doit y avoir une erreur... Une rapide vérification sur Wikipédia me confirme bien que Montréal fait plus de 20 kilomètres de long!

Après avoir utilisé le métro, j'ai pu apprécier la différence d'agencement urbain entre Montréal et la dernière ville dans laquelle j'avais

étudié, Marseille. Finies les ruelles étroites, tortueuses, et plutôt chaotiques de la cité phocéenne, et bonjour aux avenues rectilignes sur des kilomètres, et aux intersections en angle droit. Ayant été habitué au style de conduite peu académique du Marseillais (non représentatif du Français moyen, je vous rassure), il va sans dire que le civisme du conducteur québécois m'a particulièrement bluffé.

Il est également à noter que la vue d'une autoroute passant au milieu d'une ville est très inhabituelle en France. De manière générale, les autoroutes contournent la ville, ou s'arrêtent un peu avant.

## PREMIER CHOC CULTUREL

Une fois mon horloge biologique retardée de six heures, je suis sorti acheter de quoi manger. Habitué à placer moi-même mes achats dans mon sac, c'est à ma grande stupéfaction qu'une personne est venue ranger mes achats à ma place, me laissant les mains libres pour régler... Voilà qui aurait bien plu à ma mère!

Mais la différence la plus choquante pour un maudit Français comme moi est l'utilisation systé-



Le panneau « Arrêt », Pokémon rare de type acier exclusif au Québec. © Jeej

matique du tutoiement entre deux personnes qui ne se connaissent pas. C'est assez déroutant quand on sait qu'en France, la norme est le vouvoiement : seuls les collègues de travail et amis se tutoient. Cela permet de distinguer un Français d'un Québécois dès le premier mot! De même, l'utilisation de « salut » n'est utilisé en France qu'entre amis.

Le Québec c'est aussi un sanctuaire de la Francophonie, au milieu d'un continent quasi intégralement anglophone. Je ne peux m'empêcher d'illustrer ce propos par les légendaires panneaux « Arrêt », corrigeant l'anglicisme odieux qu'est le mot « Stop » utilisé chez moi. Cette quête de la Francophonie parfaite mène également à la création de mots inconnus en

France : « magasiner », « clavarder » (au lieu de « tchater », anglicisme usité en France).

En résumé, je viens de découvrir un monde nouveau, même sur le plan linguistique, mais ma première expérience tend à montrer que l'adaptation est assez facile, grâce à la gentillesse des personnes que j'ai rencontrées à date.

## ÉLECTIONS D'AUTOMNE DE L'AEP

Mise en candidature du 12 au 14 septembre

**L'AEP t'intéresse? Présente toi à l'un des postes suivants :**

- Président
- VP-Services
- Secrétaire général
- 8 postes de conseillers





## LA RENTRÉE D'UNE BIENTÔT-CROÛTE D'ÉCOLE D'INGÉ

*Bientôt le chant du départ © E. Meissonier*



par **Audrey Muchembled**  
[audrey.muchembled@polymtl.ca](mailto:audrey.muchembled@polymtl.ca)

**Quand on ne sait pas trop quoi faire entre deux cours d'option obligatoires et que tous les sudokus de notre Polyscope sont déjà complétés, il y a de petites questions amusantes à se poser. Qu'étais-je en train de faire le 8 septembre, non de 2017, mais des années 2012, 2008 ou encore 2001? À quoi ressemblait alors le jour de ma rentrée?**

Récemment, dans le cadre de la rédaction de ce numéro spécial rentrée et intégrations du Polyscope, je fus amenée à repenser à ce qu'a pu être mon état d'esprit du jour de la rentrée dans les différentes écoles que j'ai fréquentées durant ma courte vie, des années avant d'arriver au pied des pavillons Lassonde.

Le 8 septembre 2001, j'étais sans doute à l'école primaire. La rentrée était pour moi à cette époque stressante et excitante à la fois : j'étais enfin une « grande » qui entrait à l'école. Mes cahiers immaculés dans mon cartable, j'avais pour mission de réussir mon année seule, sans ma maman à mes côtés toute la journée. Je sentais alors pour la première fois le poids d'une responsabilité sur mes épaules, ainsi que celui d'une crainte un peu plus personnelle : qu'une fille aussi timide que moi ne parvienne pas à se faire des amis. Ma rentrée en 2008 se faisait au collège secondaire. Les deux choses qui me préoccupaient alors le plus étaient certainement la dernière marque de sac à dos à la mode et ma paire de Converse neuve. En effet, à cette époque-là, comme tous les autres étudiants, je m'appliquais tant bien que mal à surtout tout faire comme tout le monde, puisqu'un élève n'appartenant ni au clan des gens populaires ni au stéréotype de l'étudiant moyen passait automatiquement du côté obscur du bahut : celui des « victimes ». Et personne ne veut être une victime, même

à 13 ans. En septembre 2012, à 17 ans, je me demandais ce que j'allais bien pouvoir faire de ma vie professionnelle et vers où je devrais orienter mes études en conséquence : plutôt scientifique pour aller là où l'emploi est, ou plutôt littéraire pour assouvir mes désirs artistiques? Je n'avais pas la moindre idée de ce à quoi pouvait bien ressembler le monde universitaire et j'avais l'impression d'avancer les yeux bandés vers le bord d'une terrible falaise...

Plus tard, mon bac français en poche et désormais à l'école d'ingénieurs, la rentrée était à présent une bonne nouvelle, synonyme de retrouvailles pour ma gang d'amis, avec laquelle j'allais passer encore une année à rire, boire et même parfois étudier. Je savais désormais qu'aucun choix universitaire n'était purement irréversible, et qu'au-delà des sujets étudiés, les employeurs regardaient surtout les projets, les expériences et la motivation des candidats. Ces dernières années, une partie non négligeable de ma joie était aussi due à l'intégration des nouveaux, avec la découverte de nouvelles têtes et la transmission de « l'esprit de l'école d'ingénieurs » à travers les courses de ballon du PINEP et les descentes de pichets de Molson cul-sec.

Et quel est alors mon état d'esprit aujourd'hui, le 8 septembre 2017, les intégrations venant juste de se terminer? Il faut d'abord dire qu'elles ne sont pas vraiment pensées pour les cycles supérieurs.

Se voir affublé du même t-shirt que son voisin et devoir réaliser ensemble des défis ridicules en chantant des refrains grivois à tue-tête, on a déjà donné (bien que j'avoue tout de même avoir toujours un petit faible pour le dernier point). Comprenez bien, on n'est pas poche, c'est juste qu'on a déjà fait cela tout comme vous durant nos premières années, puis on l'a fait faire aux autres, alors maintenant on n'a pas envie de recommencer en bas de l'échelle, même si on débarque en double diplôme dans une nouvelle école. Nos envies ont évolué et c'est normal. On aimerait que notre vie avance, avoir l'impression d'aller enfin quelque part — ailleurs que sur les canapés de la Maisonnée. Ma vie à moi a avancé, tant et si bien que je me retrouve dans ma dernière année avant ce grand gouffre s'appelant « insertion dans la vie professionnelle ». Lorsque j'ai réalisé qu'il ne me restait que deux sessions à passer avec mon statut d'étudiant, j'ai eu une réaction spontanée : attraper un pot de coloration violette et me teindre les cheveux. En violet. Plutôt prune pour être précis, mais je pense que ce n'est pas très important ici. Pourquoi avoir fait ça ? Parce que j'ai réalisé que c'était le moment de « GO WILD » : dans un an, je ne pourrai sans doute pas me permettre de me présenter à la job avec la même couleur de cheveux que Katy Perry; je serai davantage jugée sur mon apparence au milieu de gens trop sérieux que je ne connais pas encore.

Ainsi, s'il y a quelque chose qui vous a toujours tenté mais que vous n'avez jamais osé, dites-vous que cette année, c'est le moment de le faire. Et si ça vaut peut-être pour les couleurs de cheveux excentriques, ça vaut surtout pour toutes les autres expériences de nature non capillaire. Vous vous demandez à quoi peut bien ressembler l'improvisation théâtrale? Dans un an, ce ne sera pas aussi facile que de simplement passer la porte d'Allô Poly un jeudi soir et de lancer un « Yo man, j'veux faire de l'impro ». Vous devrez vous débrouiller pour trouver une troupe, payer des cours, et espérer que le tout s'imbrique correctement dans votre emploi du temps. Vous avez envie de raconter votre dernière fin de semaine à Tadoussac ou d'écrire un pamphlet sur les travaux du tunnel de la rampe? Je ne sais pas si Le Devoir acceptera votre papier aussi facilement que Le Polyscope...

Essayez de voir vos années d'études comme le bac à sable de votre vie. L'occasion de vous essayer à des activités que vous n'avez encore jamais faites, comme vous initier aux responsabilités de votre comité, à l'organisation d'événements, ou au management d'équipe; l'occasion de tester un autre mode de vie, comme devenir végétarien pendant un mois, ou encore de mettre le nez dans divers sujets de cours afin de trouver celui dans lequel vous voudrez exercer votre métier; l'occasion d'ex-

périmenter les cheveux violets... Vous avez le droit de vous tromper, de rater, d'abandonner, ou même de ne pas aimer. Ce sont vos études et votre gang d'amis; pas votre job et les personnes qui paient votre salaire.

Évidemment, j'espère fortement que le monde du travail n'est pas aussi fermé d'esprit et rigide que je le fais croire ici et je reconnais pleinement tout l'engagement que demande la vie étudiante, qui n'est pas toujours sans conséquences réelles. J'essaie seulement de vous inciter à vous impliquer, dans les comités ou dans votre vie. Vous avez la chance inouïe d'avoir une foultitude de possibilités devant vous — techniques ou artistiques — et un emploi du temps d'étudiant qui vous permet de chercher, de trouver, ou de vous adonner à votre nouvelle passion; en somme toutes les clefs en main pour vous trouver ou juste vous amuser! La seule chose qui vous retient d'essayer, c'est vous. Alors profitez de ces opportunités tant qu'elles s'offrent à vous — si vous en avez envie, évidemment — avant qu'il ne soit trop tard et que ces années de jeunesse étudiante soient derrière vous. Conseil d'une bientôt-croûte d'école d'ingé. Ah, et si vous croisez une fille avec les cheveux violets dans les couloirs, n'hésitez pas à lui dire bonjour.

Et vous, que faisiez-vous le 8 septembre d'il y a quelques années?

# LES INTÉGRATIONS EN IMAGES

Qu'on donne du LOVE à Polyphoto <3

souvenirs flous

Le Polyscope : se cherche un chemin pour venir à Poly depuis 1967 - Volume 51, Numéro 1 - 8 septembre 2017





**HAUT ET FORT**

Match contre Sherbrooke à 19h  
**VENDREDI 15 SEPTEMBRE AU CEP SUM**  
**MÉGA TAILGATE DE LA RENTRÉE DÈS 16H**

Coors LIGHT, SERVICES DE CAFÉ VAN HOUTTE, pepsi, LA FORCE DE LA MONTAGNE, CARABINS



et vaporreux



# ENTREVUE STRATOSPHERIQUE

## AVEC LE DIRECTEUR D'ORONOS



par **Justine Pépin**  
justine.pépin@polymtl.ca

**Oronos est une société technique qui impressionne toujours beaucoup les nouveaux (voire aussi les moins nouveaux) de Polytechnique parce que quand même, faire une fusée, ça en jette! Pour vous montrer que ce sont des gens comme vous et moi qui accomplissent à chaque année leur rêve de gamin de faire voler des fusées, et aussi surtout pour vous donner envie d'en faire de même, Le Polyscope est allé à la rencontre de son directeur.**

### LE POLYSCOPE: Qui est Christophe Absi?

Ce jeune homme fringant en est à sa première session en tant que directeur d'Oronos. Avant de devenir l'illustre Premier Homme de cette société technique qui fait la fierté de Polytechnique, il a flâné 2 ans et demi dans le C-572 à s'occuper des communications et de l'aérostructure. Il fréquente bien ses cours de génie mécanique, mais il serait prêt à les sacrifier (à nouveau!) pour sa société technique, elle qui l'a attiré dès sa première session à Polytechnique de par ses projets. En effet, il aime l'espace, le feu, les trucs qui volent et, évidemment, les fusées.

### LE POLYSCOPE: Comment a-t-il fait pour bien s'intégrer dans sa société?

Il a connu un début doux, mais rapidement il s'est senti interpellé énormément par le projet, ce qu'il l'a poussé à aller en compétition après seulement une session. Sa confiance : c'est ce qui fait que tu te sens à 100% dedans, parce que c'est là que tu peux vivre un vrai trip de gang sur le projet. C'est là que tu te rends compte à quel point tu as envie d'investir dans le projet. Autrement, Oronos est une grosse équipe accueillante, et il y aura toujours l'avantage de te faire des amis plus âgés qui peuvent t'aider dans tes travaux.

### LE POLYSCOPE: Qu'est-ce qu'Oronos?

Oronos date de 2006. C'est la seule ST supersonique de Polytechnique. Parmi la cinquantaine de membres, on y retrouve des individus de tous âges, des 2e année comme des candidats au doctorat. Les membres aux cycles supérieurs sont là en général pour offrir leurs conseils. Le directeur estime qu'on y retrouve environ 10% de femmes et que les génies les plus représentés sont le mécanique et l'aérospatial. Il y a également quelques membres issus d'informatique et de logiciel, d'électrique, de physique et occasionnellement d'autres programmes. À chaque année, Oronos fabrique deux ou trois fusées qui devront être prêtes pour le lancement.

### LE POLYSCOPE: À quelle compétition participe Oronos?

La compétition à laquelle elle participe est l'Intercollegiate Rocket Engineering Competition (IREC), qui se déroule une fois par année au mois de juin. Oronos a gagné trois fois la première place, et a aussi établi le record de précision, encore invaincu à ce jour. Des gens de partout dans le monde participent à cet événement qui a accumulé 120 inscriptions de fusées cette année. Les fusées peuvent être inscrites dans l'une des six catégories.

### LE POLYSCOPE: À quoi peut s'attendre un nouveau?

Ce qui est intéressant avec Oronos c'est qu'on met les nouveaux à l'ouvrage dès leur première semaine dans la ST : on leur fait faire une fusée complète au début de l'automne jusqu'à la mi-octobre. L'an passé, ils étaient une quinzaine à s'y mettre. Ainsi, ils peuvent voir le processus de création de A à Z et ils peuvent assister à son lancement. En général, les nouveaux qui passent à travers ce premier projet finissent par rester dans l'équipe

### LE POLYSCOPE: Quelles sont les activités qu'Oronos fait pour le recrutement? Est-ce que ça fonctionne bien?

Chaque année, Oronos profite de tout ce qui est mis à sa disposition : agenda, Polyscope, journée du Pinep, foire des ST, affiches, Facebook, Portes ouvertes, ... Les recrues potentielles abondent; une soixantaine de personnes écrivent leur nom sur la liste des intéressés lors de la journée du Pinep, la moitié d'un amphithéâtre est remplie lors de la première rencontre d'informations. Par contre, au final, il n'y aura qu'environ une dizaine de nouveaux membres chaque année qui se seront suffisamment impliqués dans les activités d'Oronos pour en compter.

### LE POLYSCOPE: Quel est le vœux pieux d'Oronos pour le futur des ST?

Ce serait bien de garder plus de monde. Aussi, comme Oronos est dans le même local qu'Avion cargo, il peut y avoir un partage de connaissances techniques. À un degré plus utopique, cependant, ce serait idéal d'avoir une aile où toutes les ST avec leurs ateliers pourraient échanger des connaissances. En ce moment, l'atelier est très, très loin (proche du pont Victoria), et ça refroidit les ardeurs des nouveaux.

### LE POLYSCOPE: Quel niveau d'implication Oronos exige d'un membre?

Oronos prend ce que les nouveaux sont prêts à donner. Évidemment, plus une personne s'implique, plus elle aura de plaisir parce que les gros projets longs sont les plus passionnants.

### LE POLYSCOPE: Vivre la compétition avec Oronos, ça ressemble à quoi?

Toute l'année, l'équipe est en préparation jusqu'au jour avant le départ, où elle finalise ses derniers tests. Parfois, il reste même des tests à faire en compétition. Le départ venu, Oronos prend deux voitures pleines de matériel à ras bord et roule durant 3500 km jusqu'au Nouveau-Mexique. Sur place, pas de repos pour les membres de l'équipe. Le lever est avant l'aurore les jours de lancer parce qu'il faut conduire deux heures de l'hôtel jusqu'au site en plein désert, là où la chaleur sera harassante. La nuit, il faut tester encore et encore pour s'assurer que tout se passera bien durant les lancements. Les autres jours, il peut y avoir des présentations, comme des présentations avec affiches ou des présentations sur podium. Les premières sont obligatoires et les juges leur attribuent des points, tandis que les secondes servent à présenter certaines particularités originales des fusées et sont optionnelles. Pour clore l'événement en beauté, il y a également un banquet final avec toutes les équipes. Durant toute la compétition, les équipes ont la possibilité de rencontrer d'autres nerds qui aiment les fusées de partout dans le monde. Des compagnies en lien avec le domaine comme la NASA et SpaceX viennent elles aussi assister à l'événement pour discuter avec les concurrents.

### LE POLYSCOPE: Qu'est-ce que Christophe Absi préfère d'Oronos? Qu'est-ce qu'on gagne à être dans une société technique en général?

Christophe Absi, qui s'ennuyait dans ses cours magistraux, n'a trouvé la pratique à Polytechnique qu'en s'impliquant au sein d'Oronos. C'est donc l'opportunité d'apprendre différemment qui a été la plus gratifiante pour lui. Il mentionne également que c'est magique d'avoir une fusée qui survit à son lancement, et qu'il en tire un grand sentiment de fierté. En fait, même si la fusée ne survit pas, on peut toujours tirer des leçons de ses erreurs. Finalement, le sentiment d'accomplissement partagé par toute l'équipe renforce énormément la cohésion au sein du groupe dont les membres se sentent très, très soudés.

### LE POLYSCOPE: Quels sont les projets en vue cette année?

Le tout nouveau moteur hybride sera le plus gros morceau sur lequel Oronos va travailler cette année. C'est une grosse catégorie de la compétition et très peu d'équipes la réussissent. Cette année, une université a réussi. Il reste à finir le design, faire les systèmes d'avionique et la fusée qui contiendra ce moteur. Aussi, Oronos aimerait faire une nouvelle fusée supersonique. Elle cherche généralement à en faire deux ou trois, mais il y a toujours des délais avec les lieux de test, des délais avec les permissions pour les tests, des limitations avec les nombres de membres dans la ST...

### QUESTIONS EN RAFALE:

#### Où se voit Christophe Absi dans le futur?

Il aimerait finir son baccalauréat en génie mécanique puis faire une maîtrise en matériaux composites. Ensuite, il verra!

#### Dans trente ans, qu'est-ce que lui restera d'Oronos comme souvenir?

Il se voit encore sabler le blue tube.

#### Autres que les fusées, qu'est-ce que les membres d'Oronos ont en commun?

Ils aiment le feu. Ils ont beaucoup d'heures passées sur KSP sous la ceinture.

#### Autre que les fusées, qu'est-ce que vous aimez envoyer en l'air?

Le boîtier d'avionique.

#### Combien de cafés aujourd'hui?

Limite quand n tend vers l'infini de n.

#### C'est quoi un drink typiquement Oronos?

Le Car bomb ou la Cuivrée.

#### Question mode : les tendances automne hiver cette année?

Ne pas mourir.

**Merci Christophe!**

# MILE EX END MUSIQUE MONTRÉAL

## UNE PREMIÈRE ÉDITION AU NIVEAU

### SAMEDI



par **Maxime Callais**  
maxime.callais@polymtl.ca

La journée du samedi s'est ouverte sur les Montréalais **Maude Audet** et **Adam Strangler**, suivi du magnétique **Aliocha**.

Le beau temps de la journée – ce qui n'a pas été le cas pour le lendemain – nous a permis de nous détendre sous le viaduc Van Horne, aménagé pour l'occasion : jeux géants, bean bags, et camions de cuisine de rue animaient le croisement de rues. L'occasion aussi de rendre visite aux artistes des **Ateliers Capitol**, mis en avant

dans le cadre du festival : la quarantaine d'artisans a ouvert ses ateliers pour proposer bijoux, affiches faites à la main et décorations en tout genre. Tout pour embellir avec un hipsterisme prononcé son 4 ½ du Mile End!

La suite de l'après-midi a vu les passionnants **Megative**, formation montréalaise new-yorkaise alliant avec brio rock alternatif et reggae, puis les McGilllois **Busty and the Bass**, toujours aussi funky, et réussissant à faire danser tout le public amassé

sous le viaduc au coucher du soleil.

La soirée s'est clôturée sur la prestation aérienne et pleine d'émotion de **Cat Power** et la performance envoûtante de **City and Colour**, remarquant en plein concert la singularité du lieu : une scène placée sous un viaduc où passaient à intervalles réguliers des bus de la STM.

Un cadre des plus originaux pour un festival à taille humaine qui semble avoir conquis le public présent ce soir-là.

Un festival à dimension humaine © Maxime Callais

**Le quartier Mile End a trouvé son festival : on aurait difficilement pu faire mieux comme programmation pour la première édition du Mile Ex End!**



Scènes urbaines et hipsters en cavale  
© Maxime Callais

## DIMANCHE



par **Francis Lepage**  
lepage-2.francis@polymtl.ca

### UN MOT SUR LE FESTIVAL

C'était définitivement une bonne idée de mettre en valeur l'espace sous le viaduc Van Horne. L'espace est bien plus « intime » qu'un milieu d'un champ et l'espace couvert crée un coin repas agréable avec la présence de plusieurs camions restaurants.

Qui dit Mile End dit « Papa hypster aux grosses lunettes avec une poussette ». Malgré la pluie, l'ambiance était familiale et décontractée en début de journée, et c'était manifestement le but des organisateurs, vu la présence de jeux et d'animation pour les plus jeunes. En gros, on est très loin d'Osheaga, ce qui n'est pas désagréable. Parlants de hipsters, mention spéciale à la Labatt 50, un choix originale pour un festival qui a certainement ravi les plus Justin Trudeau d'entre nous, ainsi qu'au drink officiel du festival : Kumbucha et Gin.

### HELENA DELAND

Parlons musique maintenant. Helena Deland a offert le premier spectacle de la journée, devant une foule réduite mais attentive. La chanteuse a interprété les chansons de son EP, *Drawing Room*, de même que des morceaux inédits. Il s'agit d'une belle découverte : les chansons sont calmes et envoûtantes, et la voix a une qualité rauque dans les graves, rappelant

parfois Marta Wainwright ou Jewel.

### KID KOALA

Le DJ canadien, adepte de turntable, a certainement contribué à l'ambiance festive de la journée. Installée au niveau du sol, au milieu de la foule, il s'est amusé à former une conga line et à animer la mise à mort de d'une piñata aux mains des enfants présents. En voilà un qui a profité sans complexe de l'ambiance familiale de la journée.

### LYDIA KÉPINSKY

Je dois avouer ici mon biais : ayant été conquis cet été par le premier EP de Lydia Képinsky, j'avais très hâte de la retrouver sur scène. Nous avons eu le droit à de nouvelles chansons, dont une adaptation (libérale) de la chanson thème des mystérieuses citées d'or. Décidemment, Lydia n'écrit pas de chansons comme les autres. Son interprétation des très belles *Apprendre à mentir* et *Brise-glace* était excellente. Un peu dans la lignée de Safia Nolin, l'interprète n'a pas une grande voix, mais elle sait profiter de son timbre particulier pour se créer un style unique. Mentionnons aussi le talent de ses musiciens : son claviériste/violoniste fait un magnifique travail, réussissant à lui seul à créer une ambiance musicale très travaillée.

Le malheur à cependant frappé

durant *Andromaque*, qui est probablement son morceau le plus connu. En plein milieu de la pièce, l'électricité a coupé sur scène, surprenant la chanteuse qui s'est écriée avec humour « Qui a brisé ma chanson? ». On nous a expliqué que la génératrice avait sauté et que le spectacle reprendrait, ce qui n'a malheureusement pas été le cas. Bien dommage pour le groupe et bien dommage pour moi car j'en aurais volontiers prit plus.



Un hippie qui joue de la guitare © francis lepage

### CHARLOTTE CARDIN

Je connaissais à peine Charlotte Cardin, qui a pourtant plutôt fait jaser cette année. La chanteuse et pianiste québécoise est dotée d'une voix magnifique, chaleureuse et enveloppante. Elle a lancé cette année un second EP, *Main Girl*, sui-

vant *Big Boy*, sorti en 2016. Sans chansons, bien travaillés et abordant des thèmes adultes, nous font rapidement oublier (et pardonner) sa participation à *La Voix* en 2013.

Aliocha, un autre jeune chanteur québécois, au style plus folk voir country, est venu la rejoindre sur scène le temps de deux chansons. Ils ont entre autre interprété ensemble *Flash in the Pan*, tiré du nouvel album d'Aliocha, *Eleven Songs*.

### PATRICK WATSON

Je ne passerai pas par quatre chemins : Patrick Watson nous a offert un spectacle renversant. Installé sur une scène plus petite plutôt que sur la scène principale, l'artiste montréalais a su créer une ambiance véritablement intime. Il fallait parfois que je lève les yeux pour me rappeler que j'assistais à un spectacle extérieur. La proximité de l'artiste, l'ambiance visuelle travaillée, la présence d'une chorale perchée au-dessus de la foule sous le viaduc, tout contribuait à cette impression d'assister à un spectacle en salle, parfaitement orchestré et réglé au quart de tour.

Watson a interprété nombre de ses plus grand succès, dont *Lighthouse* et *Adventures in Your Own Backyard*. Il a aussi joué un morceau de son prochain album, qu'il devra bientôt terminer pour

éviter selon lui « de se faire renvoyer ». Le chanteur a terminé son spectacle en descendant dans la foule en file indienne avec ses musiciens pour jouer *Man Under the Sea*. Une fin parfaite pour une prestation mémorable.

Godspeed You! Black Emperor Pour les non-initiés *Godspeed You! Black Emperor* est un collectif de post-rock expérimental d'origine montréalaise. Leur musique est uniquement instrumentale et les morceaux durent généralement de 20 à 30 minutes. Avec une dizaine (ou plus? j'ai oublié de compter!) de musiciens sur scène, jouant dans une parfaite harmonie, *Godspeed* offre un spectacle impressionnant, presque hypnotique.

Il s'agit d'une proposition audacieuse pour un festival extérieur, qui tranchait avec le reste de la programmation. Toutefois, selon toute évidence, une bonne partie de la foule savait à quoi s'attendre et était conquise d'avance, ce qui n'a rien d'étonnant considérant le statut de « groupe culte » de la formation montréalaise.

### EN SOMME...

Une réussite ce nouveau festival de musique à saveur « locale »? Tout à fait! Vivement l'année prochaine pour plus d'artistes talentueux, plus de Labatt 50 et, espérons-le, plus de soleil.

Poly-E RECRUTE !!!

poly-e  
Entrepreneuriat étudiantSéance d'information Mardi-5-Septembre-18h00 local:M-2110

Date limite pour postuler: Dimanche 10 Septembre

CV et lettre de motivation: [poly-e@step.polymtl.ca](mailto:poly-e@step.polymtl.ca)

recrutement

Le Polyscope : se cherche un chemin pour venir à Poly depuis 1967 - Volume 51, Numéro 1 - 8 septembre 2017



date

**11 au 13 sept.**

endroit

**Atrium**

heures

**9h - 18h**

dernier jour

**9h - 17h**▶ **BEAUX ARTS**

FANTAISIE ◀

ANIMAUX SAUVAGES ◀

▶ **AFFICHES GÉANTES**▶ **MUSIQUE**CADRES & SUPPORTS  
POUR AFFICHES ◀▶ **CINÉMAS**▶ **PHOTOGRAPHIE**▶ **DES MILLIERS D'AFFICHES**

**IMAGINUS**  
**VENTE**  
**D'AFFICHES**



# SUDOKU

« JE NE TE DÉLAISSERAI POINT, JE NE T'ABANDONNERAI POINT » (JOS 1.5)

		5			8		2	
			5	9		7	6	
7								3
		7	9	1		5		6
	6						3	
3		4		6	7	8		
5								9
	4	3		5	9			
	1		7			4		

	6							5
			8				6	
	7	3	1	6		4	2	
2	1				4			3
	3						4	
6			2				7	9
	8	6		7	9	5	1	
	9				2			
1							3	

		9		1				8
8		4	7		6	5		
		1				3		6
					3	1		2
		2					8	
9			8	4				
5		7				2		
		3	6		8	9		5
	8				5		6	

		6			3		9	
5					1		3	
1				5				
	7				8		5	
8	5	1	3		4	6	7	9
	4		5				2	
				9				3
	8		4					2
	1		2			7		

2			1				8	
		8			2	7		6
1	6			4			2	
			8		1	9	5	
	7	1	9		4			
	1			6			9	8
6		5	4			1		
	9				7			5

5	7			9	2			
		9					5	7
				1		2		3
				4	8	6		7
				2		1		
	8		9	3	7			
1		7		6				
3	9					7		
				1	7		8	5

# L'ÉNIGME D'EINSTEIN

5 résidents, 5 voitures, 5 boissons, 5 sports vivant dans 5 maisons de couleurs différentes. Saurez-vous les assigner correctement?

- Le Norvégien vit directement à côté de la personne qui prend de l'eau.
- Il y a une maison entre l'Espagnol et le conducteur de la BMW sur la gauche.
- Il y a une maison entre celle de la personne jouant au volleyball et la maison grise.
- La personne qui conduit la Mercedes vit directement à côté de la maison blanche.
- La personne qui joue au basketball boit de l'espresso.
- L'Allemand vit à gauche de l'Irlandais.
- La Toyota est garée devant la maison quatre.
- La personne qui consomme de l'espresso vit à la droite de la personne qui consomme du thé.
- La personne qui joue au football vit directement à gauche de la maison bleue.
- La quatrième maison est marron.
- La Mercedes est garée devant la maison trois.
- La personne qui conduit la VW vit directement à côté de la maison grise.
- Le joueur de lacrosse vit directement à droite de la personne qui consomme du soda.
- L'Allemand vit directement à côté du joueur de volleyball.
- Il y a une maison entre celle de la personne conduisant la BMW et la maison magenta.
- Le grec vit directement à droite de la maison magenta.
- Il y a une maison entre le joueur de rugby et la personne qui consomme de la glace.



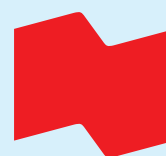
Boisson					
Couleur					
Nationalité					
Sport					
Voiture					

**Boissons :** espresso, café, eau, thé, soda  
**Couleurs :** blanc, magenta, bleu, brun, gris  
**Nationalités :** Irlandais, Grec, Norvégien, Espagnol, Allemand  
**Sports :** rugby, lacrosse, football, volleyball, basketball  
**Voitures :** Mercedes, Ford, BMW, VW, Toyota



vérifiez votre **réponse** grâce à la clé : 543CFE.122B321D

crédits : tiré de <http://www.mensus.net>

**BANQUE  
NATIONALE**Réalisons vos idées<sup>MC</sup>

# Soyez prêt pour la rentrée!

Économisez  
jusqu'à  
**480 \$\***  
annuellement

Adhérez au **forfait  
exclusif pour les  
étudiants en génie.**

Pour plus d'information, présente-toi à la succursale  
Banque Nationale de Côte-des-Neiges située  
au 5335, Côte-des-Neiges (coin Lacombe)  
Montréal, H3T 1Y4.

[bnc.ca/étudiant-genie](http://bnc.ca/étudiant-genie)

\* Sous réserve d'approbation de crédit de la Banque Nationale. Le forfait constitue un avantage conféré aux détenteurs d'une carte de crédit Platine de la Banque Nationale. L'économie annuelle potentielle de 483 \$ est une illustration de ce qui peut être obtenu par un détenteur du forfait. Elle est basée sur le profil type d'un détenteur du forfait qui détient ce qui suit : un programme bancaire équivalent au programme ClicÉtudes<sup>MD</sup> (le ClicÉtudes est disponible pour les étudiants à temps plein de niveau postsecondaire âgés de 18 à 24 ans inclusivement, d'autres forfaits et programmes bancaires sont aussi disponibles); et un Fonds de roulement étudiant (marge de crédit) autorisé par la Banque à être détenu avec caution avec un solde annuel courant de 30 000 \$. L'économie a été calculée de la manière suivante : absence de frais mensuels liés aux transactions incluses dans le programme ClicÉtudes (économie annuelle de 33 \$), plus un rabais annuel de 1,50 % sur le taux du Fonds de roulement (économie annuelle de 450 \$). Ces rabais représentent la différence entre ce que pourrait avoir un client ne faisant pas partie du forfait, et un client qui en fait partie. Certaines conditions d'admissibilité s'appliquent, pour plus de détails, visitez [bnc.ca/etudiant-genie](http://bnc.ca/etudiant-genie). Il se peut que l'économie potentielle ne représente pas l'économie nette que vous obtiendrez, puisqu'elle varie selon votre situation financière. <sup>MC</sup> RÉALISONS VOS IDÉES est une marque de commerce de la Banque Nationale du Canada. <sup>MD</sup> CLICÉTUDES est une marque déposée de la Banque Nationale du Canada. © 2017 BANQUE NATIONALE DU CANADA. Tous droits réservés.